Narbonne

Noël

**25 décembre 2024**

**Jean 1, 1 - 18**

**«S’agenouiller et contempler…»**

**INTRODUCTION**: Et la crèche ? chers frères et sœurs, en ce jour de Noël, où, traditionnellement, tous les projecteurs sont tournés vers un petit village perdu de Judée, où, dans une misérable étable, une toute jeune femme donne la vie à un bébé nommé Jésus, prénom aussi ordinaire et courant à son époque que le Gabriel qui occupe la top place en 2023 chez nous. Tout est banal, sombre, sale, puant, froid, comme la vie à Bethléem pour le petit peuple juif de cette époque… Il y a bien une étoile qui tricote sa lumière, dans le ciel, quelque part du côté de l’Orient, des mages, riches savants orientaux guidés par la sus nommée étoile vers l’enfant, des bergers qui vont arriver après une annonce angélique tonitruante pendant qu’ils gardaient les troupeaux dans les champs, indice d’ailleurs quelque peu contradictoire avec une datation de l’évènement en décembre. Mais bon ! Nous ne sommes pas en train de lire un livre d’histoire. Bref, Matthieu et Luc qui nous racontent cette naissance, donnent quasiment dans le misérabilisme. Et les humains des temps qui ont suivi sont tombés, eux, dans du clinquant à deux balles, avec des sapins aux décors féériques, des cadeaux à tout-va, des repas pantagruéliques. Et Dieu dans tout ça, vous savez, celui du psaume 148 par exemple  ? <https://www.youtube.com/watch?v=Ti8QjbFPWT0>

Dieu est là, dans le texte de Jean, rédigé à la fin du premier siècle de notre ère, quelques décades après Matthieu et Luc. Jean ou celui ou ceux que l’on nomme Jean, a choisi une autre version que ses compagnons d’Évangile pour introduire dans notre monde l’envoyé de Dieu. Il énonce un commencement cosmique bien plus lointain dans le passé, un être déjà accompli même s’il est en devenir, et la Bonne Nouvelle devient pour nous un don transcendant de vie, de lumière et de gloire.

Nous tournerons notre attention d’abord vers ce commencement si différent de celui de Matthieu ou de Marc, puis nous mettrons les ténèbres en lumière, si j’ose le dire ainsi, avant d’aborder les retombées de cette lumière sur le monde des humains.

**1 ) Au commencement :** Parlons de ce commencement qui remonte plus loin encore que les calendes grecques. Ici, pas de bébé, en chair et en os, totalement dépendant de ses parents et soumis à des circonstances bien terrestres, comme tout humain, surtout à l’aube de sa vie. Par ailleurs, Jean a choisi de rédiger, pour en parler, ce qui est très rare dans le Nouveau Testament, un poème, un hymne et ce qu’il écrit est pour nous lumineux, je veux dire émetteur de lumière. Il déroule son enseignement dans un enchainement communiel parfait : « la Parole était tournée vers Dieu, en elle était la vie, la vie était lumière, et la Parole vraie lumière ». J’imagine un tableau empreint de sérénité, de paix, de luminosité bienveillante. S’agenouiller et contempler…

Les lecteurs de Jean, probablement d’origine juive et non juive, avaient bien besoin de ces mots pour trouver force et joie dans un monde où ils étaient en très mauvaise posture : interdits de synagogue, honnis par les juifs de leur temps, persécutés par les romains, comment percevoir ce messie annoncé, pour eux, déjà là et ressuscité, mais qui, par la force des circonstances, semble bien mal parti pour les délivrer de leurs inquiétudes. Le prologue de Jean veut les rassurer, les réconforter, les garder debout dans l’adversité. C’est ce que je disais : s’agenouiller et contempler. Mais pas que… La revue Lire et dire écrit : « La Bonne Nouvelle est quelqu'un qui est vie et lumière pour les autres. C’est quelqu'un qui les rend vivants, et c’est cette lumière-là et aucune autre qui peut leur donner de vivre pleinement leur existence ». (fin de citation). Les voici « vivants » comme nous l’avons entendu, il y a quelques semaines, dans le commentaire sur les Béatitudes que partage le professeur Cuvillier. Vivants et donc agissants.

**2) la vie est la lumière des hommes :** Certes, « les ténèbres existent, l’hostilité aussi » mais la lumière brille dans les ténèbres. Cette clarté ne vient pas de nous, elle se donne pour être accueillie comme une rencontre qui peut démêler les fils de l’imbroglio que chacune, chacun de nous, a tricoté jour après jour dans sa vie encerclée de ténèbres. Des embrouilles intérieures qui nous freinent ou nous bloquent carrément, des nœuds aussi serrés, si ce n’est plus, que ceux de la lessive dont parle Coluche… mais la lumière qui nous rend vivant éclaire la marche à suivre pour désembrouiller nos vies.

«Commençons par regarder ce qu’est un être humain. Destinataire de sa propre vie, une part sombre et voilée, présente en chacun, chacune, est révélée par la vraie lumière. Devant Dieu, il n’est pas question de devenir blanc comme neige, [et encore moins plus blanc que blanc !]], mais de pouvoir nommer et accueillir sa propre noirceur, sans chercher à la minimiser ou à en ignorer l’existence. La lumière met en lumière l’ambivalence de chacun, [|chacune] et offre la possibilité de porter un regard vrai sur soi, sans illusion ni désespoir, peut-être le seul à même de permettre l’écoute d’une parole autre et d’un autre sens à la vie que celui que font miroiter des lumières éblouissantes et aveuglantes. L’homme, [la femme] éclairé(e)s ne se fuirait pas lui-mê], et marchant peu à peu vers une existence moins entravée, plus libre. Croire au nom de celui qui porte la promesse, c’est se savoir autorisé à vivre avec ses propres ténèbres, sans que ces dernières ne deviennent un obstacle à la joie et à la plénitude. Et la lucidité sur soi permet par là-même une ouverture vers autrui [[1]](#footnote-1)».. Que voilà une Bonne Nouvelle de Noël !

Tourné vers Dieu, comme le Verbe l’est aussi, l’humain rendu vivant, en marche, heureux, est éclairé par une lumière qui transperce toute ténèbre, qui éclaire nos vies, même les coins reculés où quelques araignées tentant de tisser leurs toiles se croient à l’abri de toute intervention du balai ou de l’aspirateur. Vivant, vivante pour soi, mais aussi pour autrui, devenir soi même une lumière pour le monde[[2]](#footnote-2) : « Rester attentif à ce qui se passe autour de soi, écouter une confidence, un silence, » accueillir d’un sourire, d’un regard bienveillant l’autre tel qu’il ou elle est, « partager une même humanité, comme une communion de bonheurs et de blessures », offrir sa confiance, devenir solidaire, », comme autant de signaux lumineux, petit plusss qui redonne espérance, courage et légèreté ».

**3) devenir enfants de Dieu** :« Le verbe était tourné vers Dieu »… Ce Verbe, cette Parole de vie et de lumière est devenu, en son temps, un bébé qui grandit sagement et à l’âge adulte ouvrit une brèche dans le mur de ténèbres qui enclavait ses concitoyens mais aussi les humains du monde entier et de tous les temps. Cette brèche d’amour, d’espérance et de foi laissera transparaitre les rais lumineux de la grâce qui nous est destinée pour laquelle, finalement, il offrira sa vie terrestre. Mais ce à quoi les ténèbres ne s’attendaient pas, si j’ose cette option anthropomorphique, c’est qu’elles ne pourraient le garder. Le troisième jour, il fut relevé d’entre les morts. Et sa résurrection est promesse de vie pour toutes et tous.

**Conclusion :**

Ces « toutes et tous » ce sont celles et ceux qui l’ont reçu et sont devenus, par grâce, enfants de Dieu, frères et sœurs de ce Jésus que Jean décrit comme la Parole du commencement.

Comme lui, ils sont appelés à se tourner vers Dieu, à entrer dans la lumière, à célébrer sa gloire. Comme lui, toi et moi, toutes et tous, nous sommes appelés à nous tourner vers Dieu, à entrer dans sa lumière, à célébrer sa gloire. S’agenouiller et contempler… Écoute :

Halléluia le Messie de Haendel : <https://www.youtube.com/watch?v=aTw4QPbSwiY>



1. Lire et dire o. 46 - 47 [↑](#footnote-ref-1)
2. Matthieu 5, 14 [↑](#footnote-ref-2)